



Le Levant

Morgenland

9 décembre 2012
Journée de la Règle d'Or

N°101 / DÉCEMBRE 2012 / 4 €

Spécial Egypte



La société
Les chrétiens
La révolution

Avec l'Action Chrétienne en Orient

Un service protestant de mission
au Liban, en Syrie, en Iran, en Egypte, en Arménie
depuis 1922

La journée annuelle de la Règle d'Or

Deuxième dimanche de l'Avent
9 décembre 2012

« Tout ce que vous voulez
que les gens fassent pour vous,
faites-le vous-mêmes pour eux! »

Le Christ dans Matthieu 7, 12



Chrétienne copte sur le parvis de la cathédrale Saint-Marc
au Caire [lire la rubrique Christianisme pages 6-7]



Résidente de l'orphelinat Fowler au Caire
[lire les rubriques Paroles d'envoyés et Solidarité pages 20-22]



Gardien d'immeuble, rue Chérif, au coeur du Caire
[lire la rubrique Société pages 4-5]

Le Levant n° 101 | 83^e année: revue annuelle de l'Action Chrétienne en Orient, 7 rue du Général Offenstein, 67000 Strasbourg |
+33 (0)3 88 40 27 98 | aco.france@gmail.com | www.aco-fr.org | CCP: 135 36 Y Strasbourg.

Correspondant en Suisse: DM-échange et mission, Chemin des Cèdres 5, CH 1004 Lausanne +41216437373 | secretariat@dmr.ch | www.dmr.ch.

Directeur de la publication: Albert Huber | **Equipe de rédaction:** Albert Huber, Sylviane Pittet, Marc Schoeni, Thomas Wild.

Collaborateurs pour ce numéro: Mathieu Busch, Nesrine Choucri (Le Caire), Dominik Furgler (Le Caire), Marion Heyl, Isabelle Minger-Baillood, Olga Nabirukhine et Jean-Sébastien Schaller (Le Caire), Andréa Zaki (Le Caire).

Maquette, imprimeur, dépôt légal: Serge Bitsch | Valblor | 4^e trimestre 2012.

Couvertures: page 1: Jeune fille de l'orphelinat Fowler au Caire | page 24: La grande pyramide de Kheops à Guizèh.

Photos: Albert Huber | pages 1, 2, 5, 19, 21, 22: Mathieu Busch | pages 3, 4, 13, 14, 18, 20: DR | pages 9, 10: Thomas Wild | page 15: Michel Ezzat

Abonnement 2012: Le Levant, annuel: 4€ | Eglise Missionnaire, trimestriel avec un dossier ACO: 5€ [2,50€ à partir de 10 exemplaires]

Bienvenue en Egypte!

par Dominik Furgler
ambassadeur de Suisse en Egypte

Welcome to Egypt - bienvenue en Egypte! Combien de fois les étrangers ont-ils entendu ces mots, au Caire, à la Mer Rouge, à Alexandrie, ou en Haute-Egypte. S'il est vrai que parfois cette bienvenue avait un peu un air instruit ou servait purement de prélude à une relation d'affaires attendue, je me suis toujours senti bienvenu dans mon pays hôte. Bienvenu par des gens sympathiques et généreux qui, malgré leurs problèmes et peines quotidiennes, ont soif d'être respectés et appréciés: « Aimez-vous l'Egypte? ».

Comme tout le monde le sait, l'Egypte traverse actuellement une période de transition cruciale. Force est de constater que dans les conditions difficiles que vit le pays cette bienvenue se fait entendre plus rarement, bien que je me sente toujours le bienvenu. Ceci est-il dû aux troubles et insécurités absorbant les gens, les rendant parfois méfiants et plus réservés? Peut-être, mais je sens aussi un certain embarras si actuellement on me demande plutôt « Est-ce que vous ne regrettez pas d'être en Egypte maintenant? » - et un clair soulagement quand je répons « non, au contraire! ».

En fait, vivre et travailler en Egypte en représentant la Suisse, et ceci depuis trois ans, est un vrai privilège. Soutenir ce pays en renforçant notre coopération, d'ailleurs étroite et excellente, depuis de longues années est une nécessité. Nous aurions tous souhaité aux Egyptiennes et Egyptiens ne pas avoir besoin d'une révolution. Cependant, nous devons constater avec un regard autocritique qu'il y avait manifestement

assez de raisons pour que le peuple demande des changements radicaux.

Ces changements et les besoins légitimes de la population ont-ils été réalisés? Le bilan intermédiaire est partagé: beaucoup a été accompli, certaines choses n'ont pas marché comme prévu et il y a encore énormément à faire. Retenue diplomatique? Honnêtement, oui. Mais ce n'est pas à nous de donner des leçons aux Egyptiens et de les critiquer. Nous voulons plutôt nous concentrer à soutenir le processus de transition démocratique et le développement économique, à l'écoute de la volonté des Egyptiens et des nécessités du pays. A cet effet, la Suisse a d'ailleurs ouvert un bureau de coopération au Caire.

Pour les Egyptiens, la séparation entre action de soutien et ingérence reste toutefois très délicate, comme le montre le traitement de certaines ONG ou programmes basés sur un financement étranger. J'ai une certaine compréhension pour les craintes de nos hôtes égyptiens. Cependant, j'attends de leur part que tous les programmes et institutions respectant les règles du jeu soient traités avec transparence, ouverture et respect, dans un esprit de coopération et de sécurité juridique. Le peuple égyptien mérite que l'Etat accepte tout soutien étranger honnête visant sans arrière pensée à aider l'Egypte dans cette phase cruciale qui sera longue et difficile – donc: « Bienvenue en Egypte! ».

D.F.





Nesrine Choucri

Société

En Egypte, tout est à faire ou à refaire

par Nesrine Choucri
journaliste

RÉDACTRICE AU PROGRÈS ÉGYPTIEN, NESRINE CHOUCRI A PASSÉ SON ENFANCE À GAND EN BELGIQUE. DE RETOUR AU CAIRE, ELLE POURSUIT SES ÉTUDES AU COLLÈGE CATHOLIQUE DU BON PASTEUR, ÉTUDIE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ET ENTRECROISE DEUX CARRIÈRES : CELLE DE PROFESSEUR ET CELLE DE JOURNALISTE. SON RÊVE : UNE SOCIÉTÉ ÉGYPTIENNE DÉMOCRATIQUE ET JUSTE. UN RÊVE QUI NE S'EST TOUJOURS PAS RÉALISÉ, MALGRÉ LA RÉVOLUTION DU 25 JANVIER. ENTRETIEN AVEC UNE JEUNE FEMME AUX FORTES CONVICTIONS.

Globalement, quelles raisons mettez-vous en avant pour affirmer que vous aimez votre pays ?

C'est très difficile de répondre à cette question. C'est comme si vous demandez à un enfant, pourquoi vous aimez votre maman ? Je ne peux pas réellement mettre en relief certaines raisons. Toutefois, je peux évoquer des sensations. Sensations que j'éprouve surtout à l'étranger. Je me rappelle qu'en France j'avais toujours la nostalgie de la rue égyptienne. Un lieu certes chaotique pour les Occidentaux, mais qui est pour moi un espace chaleureux où l'on peut se sentir un peu chez soi, malgré les violences et les harcèlements. L'Égypte c'est aussi ces liens familiaux indéfectibles

qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Mais, plus que tout, j'apprécie des périodes spéciales durant l'année, comme par exemple le mois de Ramadan. On sent une véritable brise de spiritualité qui vous touche jusqu'à la moelle. Je crois que tous ces éléments, ainsi que de multitudes d'autres images, forgent mon attachement à mon pays. Il faut avoir marché dans les rues du Caire et d'Alexandrie, vu les minarets des mosquées et les croix des églises s'entrecroiser dans un élan inimaginable, bu du jus de canne à sucre, mangé du maïs grillé ou encore des fruits à gros pépins pour comprendre ce que j'affirme.

Quels sont pour vous les sujets qui fâchent quand vous évoquez l'Égypte, ce qu'il conviendrait de faire évoluer... ?

Beaucoup en fait. Je ne sais si cela est dû à trente ans d'échecs sous Moubarak, ou aux Égyptiens eux-mêmes. Pour moi, les dossiers qui me gênent le plus sont le harcèlement des femmes et la cohabitation entre chrétiens et musulmans. Des bombes à retardement. D'autant plus qu'ils sont toujours mal présentés par les médias occidentaux. Prenons, la question du harcèlement sexuel. Il est réel et il a pris de l'ampleur au cours des derniers mois avec la montée des islamistes. Pourtant, je ne peux leur adresser un doigt accusateur. Les médias occidentaux parlent surtout des problèmes rencontrés par les femmes non-voilées ou qui osent défier le code vestimentaire égyptien. Or, ce n'est pas du tout vrai, car même les femmes voilées ou en voile intégral en sont victimes. Cela n'est pas lié à la frustration des hommes comme le prétendent ces médias. La société égyptienne est machiste. Et, la

femme - peu importe ses habits - y trouve difficilement sa place. Le harcèlement n'est qu'une forme d'intimidation pour dire aux femmes : « Allez chacune dans votre poulailler ! ». C'est un outil ou encore une arme. Du temps de Moubarak, comme au temps actuel des islamistes, rien n'est fait car la majorité des hommes égyptiens ont les mêmes visions à l'égard de la femme, qu'ils soient islamistes, libéraux, musulmans ou chrétiens. Le régime Moubarak était plus intelligent car il se servait de la cause de la femme et des coptes pour redorer son blason sur la scène internationale. Aussi faut-il reconnaître que les femmes égyptiennes sont complices avec leurs bourreaux. Elles ne font rien pour changer leur statut ou améliorer leurs conditions de vie. Au contraire, elles sont les premières à s'attaquer aux féministes ou aux femmes libérales.

Quelles valeurs défendez-vous par-dessus tout dans la société égyptienne ?

La justice, rien que la justice, toute la justice. Les maux de notre société viennent de l'absence de la valeur de la justice. Et, je ne parle pas de la justice d'un gouvernement à l'égard de son peuple. Mais, de la justice en tant que valeur humaine. En Europe, les lois imposent la justice. En plus, il y a un éveil sociétal qui l'impose. A titre d'exemple, si vous prenez un bus en France, et qu'un vieillard monte à bord, même si les bancs ne lui sont pas réservés, on se lève directement. Certains diront que c'est un signe de respect, de la courtoisie, ou de la magnanimité. Mais moi, je vous dirais que c'est un éveil profond du vrai sens de la justice. La justice veut qu'un jeune homme cède sa place à un vieillard. Avec des Égyptiens justes les uns envers les autres, nous serons en mesure de remédier aux problèmes cancéreux de la société, comme l'intolérance religieuse, la corruption...

Quel regard d'ensemble portez-vous sur les événements du printemps arabe ?

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec l'expression « printemps arabe ». On ne peut réellement être sûr que c'est « un printemps », les conséquences étant toujours inconnues à ce jour. Je dirais plutôt « dégel arabe », une ère qui vient après l'ère de glace des grands dictateurs qui ont dirigé le Monde arabe. Au stade actuel, on se demande bien si cette période de « dégel » va conduire réellement à un « printemps » ou à une seconde ère glaciale encore pire. Il faudra attendre de voir si les islamistes qui ont fait irruption dans tous les pays de la région vont respecter les règles de la démocratie, ou s'ils vont tenter de les transformer en théocratie. Evidemment, chaque pays aura sa propre version de ce « printemps arabe ». De toute façon, il est encore tôt pour conclure. Dans un pays comme l'Égypte, tout est encore à faire ou peut-être à refaire.



De plus en plus de voix s'élèvent pour dénoncer l'injustice qui s'exerce à l'encontre des chrétiens égyptiens. Partagez-vous ce point de vue ?

Il y a de plus en plus d'injustices contre les Égyptiens les plus faibles et pas seulement les chrétiens. Si certains chrétiens en Égypte souffrent d'injustice, cela est tout à fait réel. C'est un fait que même un borgne ne peut nier. Pourtant, les chrétiens d'Égypte jouissent de nombreux droits : la construction d'églises, l'établissement d'écoles religieuses... Devant la loi, ils sont des citoyens égyptiens à part entière. Le problème des chrétiens d'Égypte est le problème de l'Égypte entière. Il s'explique par le fait que les responsables en place refusent depuis une décennie de s'attaquer à n'importe quel problème. Dans la province et les quartiers populaires où sévissent pauvreté et ignorance, les moindres problèmes se transforment vite en une avalanche. C'est ce qui se passe avec les chrétiens, mais aussi avec les femmes, les libéraux. Bref, avec tout ce qui ne respecte pas le code ultra-conservateur, actuellement dopé par les islamistes.

Mais, il faut savoir que l'Égypte n'est pas le Liban ou encore l'Irak où les quartiers sont divisés sur la base des religions. Je suis musulmane, ma voisine de palier avec qui j'entretiens d'excellentes relations est chrétienne. Je travaille pour un établissement protestant [NDLR : le New Ramses College du Caire, collège partenaire de l'ACO] et je suis voilée. J'ai aussi bien des amies chrétiennes que musulmanes. Je parle d'amitiés nouées depuis 15 ans ou encore plus.

A l'image de Martin Luther King, si vous deviez faire un rêve pour votre pays, quel serait-il ?

Martin Luther King ? Je ne sais pas si j'ai la force de me mettre dans sa peau et si les Égyptiens pourront rêver à la suite d'un homme de ce calibre. Je crois que nous avons d'abord besoin de sortir les gens de l'illettrisme, de leur donner accès à la culture. Alors ils pourront rêver à la manière de Martin Luther King. Dans ce cas, pour ma part, je préférerais être du côté des mères spirituelles d'une future révolution culturelle égyptienne, à la manière d'un Jean-Jacques Rousseau qui a inspiré la révolution française, 11 ans après sa mort.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALBERT HUBER

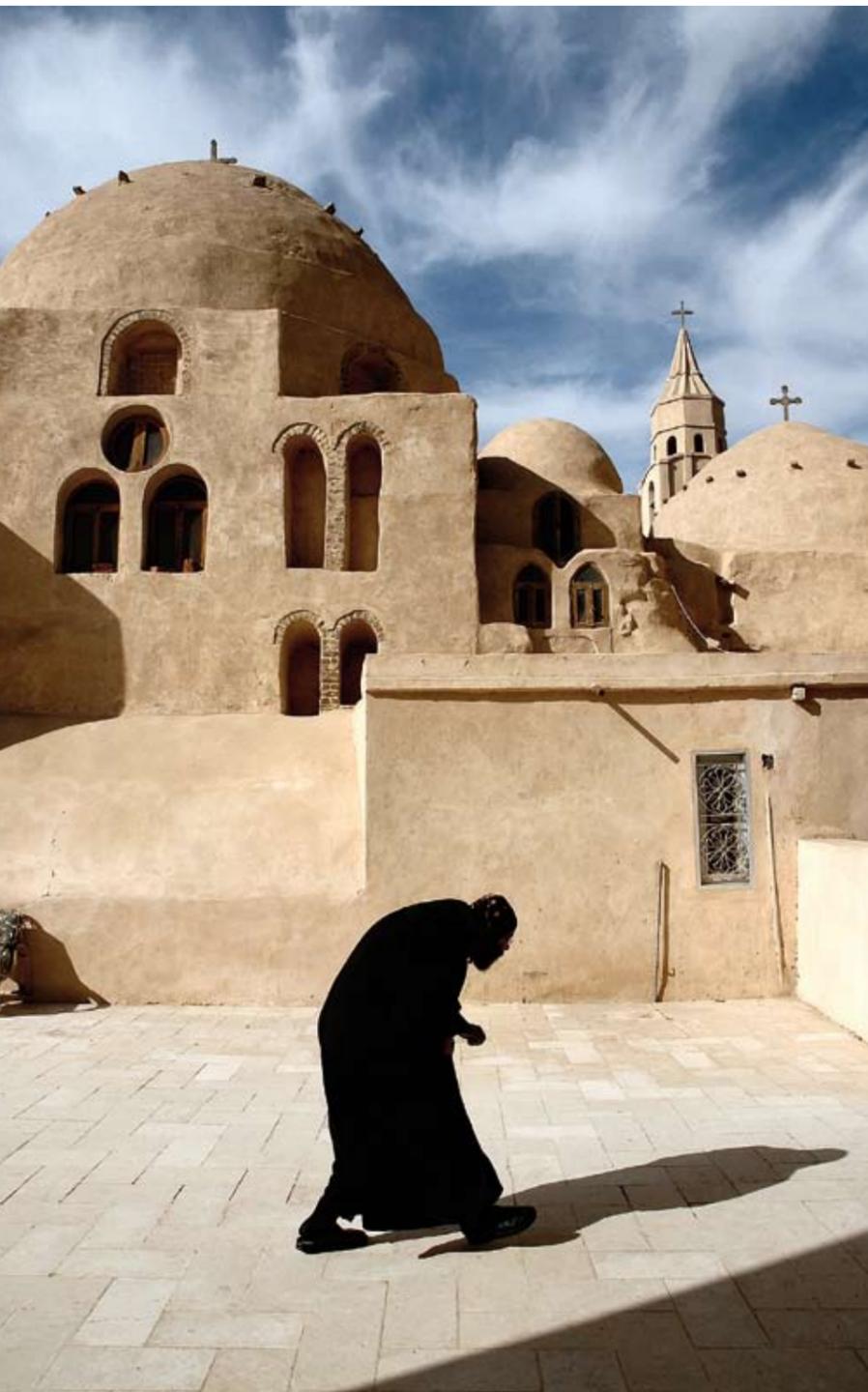
▲ La mythique place Tahrir au Caire. « Au stade actuel, on se demande bien si la révolution, cette période de « dégel », va conduire réellement à un « printemps » ou à une seconde ère glaciale encore pire. »

◀ Quartier commerçant au centre ville du Caire. « Les médias occidentaux parlent surtout des femmes non-voilées ou qui osent défier le code vestimentaire égyptien : de faux problèmes. »



Christianisme

Vous avez dit Coptes ?



TERRE CHRISTIANISÉE DÈS LE PREMIER SIÈCLE DE NOTRE ÈRE, L'ÉGYPTE EST AUJOURD'HUI ENCORE LE PAYS D'ORIENT QUI COMPTE LA PLUS IMPORTANTE MINORITÉ CHRÉTIENNE : LES COPTES. DU PASSÉ AU PRÉSENT, UN REGARD SUR DES CHRÉTIENS À PART.

Selon les statistiques, leur nombre varie, mais ils seraient entre 6 et 10% de la population égyptienne, ce qui n'est pas négligeable dans un pays qui compte plus de 80 millions d'habitants. Les origines de ce christianisme égyptien restent floues. Certains pensent que l'évangéliste Saint Marc lui-même, dont les reliques ont été rapatriées de Venise au Caire il y a quelques années, aurait apporté la Bonne Nouvelle dans la vallée du Nil à partir d'Alexandrie. Plusieurs découvertes archéologiques de ces dernières décennies montrent en tout cas la richesse de ce christianisme égyptien naissant et l'effervescence intellectuelle qui le caractérisait. **Aujourd'hui, les Coptes respirent au rythme de l'Égypte : entre peur de l'avenir et espérance de jours meilleurs.**

L'origine étymologique du mot « copte » et l'évolution de sa signification permettent de mieux comprendre la double appartenance qui fonde l'identité de cette communauté : chrétiens et Égyptiens, Égyptiens et chrétiens. Dérivé du grec « Aiguptos », ce terme désignait à l'origine l'ensemble des habitants de la vallée du Nil. Ainsi, au VII^e siècle, les envahisseurs arabes appellent « Coptes » les autochtones, très majoritairement chrétiens, du territoire nouvellement conquis. Mais au fil du temps, cette désignation va être réservée aux seuls Égyptiens conservant leur religion d'origine et refusant la conversion à l'Islam. C'est pourquoi, dans l'Égypte d'aujourd'hui, le mot « copte » est synonyme de « chrétien égyptien » et peut désigner aussi bien les orthodoxes, les catholiques ou les protestants, les trois confessions étant représentées en Égypte¹.

Retirés dans l'enceinte sécurisante de leurs Églises

Les Coptes sont donc à la fois chrétiens et Égyptiens. Fiers de leur ascendance pharaonique autant que du rôle biblique de l'Égypte, terre de refuge de la Sainte Famille fuyant le massacre des enfants ordonné par le roi Hérode, ils ont toujours essayé de combiner ces deux appartenances. Mais depuis les années 1970,



alors que l'Égypte connaît une réislamisation de sa sphère publique et de son droit, il devient de plus en plus compliqué pour les Coptes de les faire tenir ensemble. En effet, l'égyptianité de Zaghoul (leader de la lutte pour l'indépendance de l'Égypte face au colonisateur britannique) ou l'arabité de Nasser ont cédé leur place à l'islamité de Sadate. Moubarak a pendant ses mandats successifs essayé de contenir la poussée des islamistes au prix d'une démocratie plus que bafouée comme on le sait : maintien de l'état d'urgence, politique du parti unique, répression sévère notamment contre les Frères musulmans... Il était de ce fait un président controversé au sein de la communauté copte : certains espéraient la fin de sa mainmise sur l'État et se sont engagés dans des mouvements de contestation tels que le mouvement *Kefaya*², d'autres dont le Patriarche Chenouda III lui apportaient leur soutien face aux Frères musulmans de plus en plus présents sur la scène politique égyptienne.

Dans ce contexte, la communauté copte a ressenti le besoin de réaffirmer son identité propre et son appartenance au christianisme. Sous l'influence de Chenouda III, décédé en mars 2012, un renouveau de l'Église s'est amorcé. Ce renouveau a différentes facettes : renouveau de la vie monastique, encouragement de l'apprentissage de la langue copte (transcription en caractères grecs de l'antique langue pharaonique), développement des écoles du dimanche et autres formes d'enseignement catéchétique, multi-

▲ Lors d'un enterrement à la cathédrale copte orthodoxe en plein air du Mokattam, le quartier des chiffonniers de Sœur Emmanuelle dans la banlieue du Caire.

◀ Le monastère copte orthodoxe de Wadi Natrun près d'Alexandrie

plication des publications du Patriarche et de ses interventions publiques, offre d'activités en tout genre par les paroisses... En réponse à l'islamisation de la société, les Coptes ont ainsi développé une forme de communautarisme : de plus en plus, leur vie sociale se joue au sein de leur Église. Leur appartenance chrétienne devenant contradictoire avec une Égypte se réclamant de l'Islam, les Coptes ont pour beaucoup fait le choix de se retirer dans l'enceinte sécurisante de leurs Églises et de ne plus s'impliquer dans la vie publique et politique de leur pays.

L'union sacrée de la croix et du croissant

La révolution égyptienne de janvier 2011, ayant abouti à la chute du président Moubarak, a encore changé la donne. Aujourd'hui, l'Égypte est en pleine mutation et il est difficile de dire comment la situation va évoluer. Beaucoup de chrétiens, mais aussi de musulmans, ont vu dans cette révolution un espoir de changement et de transition vers un État démocratique dans lequel cohabiteraient les croyants des deux religions. L'union sacrée de la croix et du croissant, qui avait très fortement marqué la lutte pour l'indépendance de l'Égypte en 1919 et dans les années suivantes, semblait à nouveau possible. Des images de chrétiens protégeant la place Tahrir pendant la prière du vendredi ont fait le tour des médias. Aujourd'hui, alors que les Frères musulmans ont accédé à la plupart des postes clés de l'État égyptien, beaucoup de Coptes ne croient plus en cette union et craignent pour leur avenir. Pourtant, les Frères ne sont pas un groupe homogène et des tendances diverses coexistent au sein de la confrérie. Par ailleurs, certains signes sont plutôt encourageants : texte d'accord entre responsables des Frères musulmans et responsables de l'Église protestante égyptienne, nomination en tant que conseiller du président d'un chrétien, Samir Morcos, très engagé en faveur du dialogue interreligieux... Seront-ils suffisants ?

Il est difficile pour le moment de le savoir. L'avenir des Coptes dépend beaucoup de l'évolution de la situation politique de l'Égypte, mais aussi des prises de position de la scène internationale et de la manière dont les Coptes eux-mêmes décideront de prendre part à la transition en cours dans leur pays.

MARION HEYL
étudiante en théologie

¹ L'Église autocéphale qui dépend du patriarcat d'Alexandrie est la plus importante, mais en 1742, une branche de cette Église a fait le choix de demander le rattachement à Rome. C'est avec les missions américaines du XIX^e siècle que les premiers protestants sont arrivés dans la vallée du Nil et en 1957 l'Église copte évangélique a pris son indépendance. Il est difficile de dénombrer le nombre de membres de chacune de ces communautés, d'autant plus que les croyants fréquentent facilement plusieurs Églises.

² Kefaya, « ça suffit » en arabe, est un mouvement intellectuel né dans les années 2000 et qui avait organisé de nombreuses manifestations contre le régime Moubarak dans les rues du Caire dès 2005, année électorale en Égypte.



Un culte dans la paroisse protestante copte évangélique de *Kasr El Doubara*, au centre du Caire. On compte entre 500 000 et 1 million de protestants égyptiens, toutes Eglises confondues.

Protestantisme

Egyptiens, protestants et méconnus

MINORITÉ DANS LA MINORITÉ CHRÉTIENNE, LE PROTESTANTISME ÉGYPTIEN. LES COPTES ÉVANGÉLIQUES, COMME ON LES APPELLE, SONT PRÉSENTS EN EGYPTE DEPUIS LE 19^E SIÈCLE. ILS FORMENT AUJOURD'HUI UN GROUPE IMPORTANT, COMPTANT - POUR LE SEUL SYNODE DU NIL - PLUS DE 300 PAROISSES DANS 8 RÉGIONS. REPORTAGE.

L'Égypte est un pays en grande partie désertique. Les surfaces cultivables et habitables, du fait des ressources limitées en eau douce, sont déjà bien occupées et exploitées. En même temps, comme dans tout pays de précarité - la moitié de la population dispose d'un euro par jour ou moins - la natalité reste forte. Ce qui fait que c'est aussi un pays d'émigration, très peuplé, avec une courbe démographique montrant une forte proportion de jeunes et d'enfants. On comprend les multiples tensions, et le fossé entre une élite urbaine et des masses populaires peu formées et faciles à manipuler. Tout jugement global sur les chrétiens, les musulmans, les égyptiens ne peut être que caricature : dès que l'on voit la réalité de près, elle s'avère être extrêmement complexe...

Des chiffres impressionnants mais incontrôlables

Les chiffres avancés sur les groupes religieux sont étonnants : l'ensemble des chrétiens formeraient entre 6 et 10% de la population d'après certaines statistiques officielles, soit entre 5 et 8 millions des 82 millions d'habitants. Mais les chrétiens disent qu'ils sont entre 15 et 20%, et on avance les chiffres de 12 à 14 millions... Pour ce qui est des protestants, il y en aurait, toutes Eglises confondues, entre 500 000 et 1 million. Les catholiques, eux, seraient environ 200 000, ce qui, même si on retient l'hypothèse basse, fait du christianisme et du protestantisme égyptiens les premiers de tout le Moyen Orient. Un

début d'explication à ces informations contradictoires : un certain nombre de protestants sont simultanément inscrits dans l'Eglise copte orthodoxe, qu'ils considèrent un peu comme l'Eglise Mère, et font appel à elle pour les baptêmes, mariages et funérailles - car le baptême protestant n'est souvent pas considéré comme valide ! Mais ils apprécient le style plus évangélique, plus vivant, moins pesant des célébrations protestantes.

Un peu d'histoire

Au centre du Caire copte, on vous fait visiter le circuit qu'aurait emprunté la sainte famille lors de la fuite en Égypte (Matthieu 2), où elle aurait séjourné durant 3 ans, et on y vénère l'Évangéliste Marc, qui aurait évangélisé l'Égypte. Une station de métro est nommée d'après Marie !

Le christianisme des débuts a connu son heure de gloire avec une fameuse école - et siège du Patriarcat - à Alexandrie, un grand courant de monachisme dans le désert égyptien. Les égyptiens jouent un grand rôle lors des Conciles de Nice (325), d'Ephèse (431), mais les thèses monophysites égyptiennes sont rejetées par le Concile de Chalcédoine (451). Pendant un temps, l'Eglise copte et l'Eglise orthodoxe vont cohabiter dans une forte tension. Cette pression byzantine a fait que l'invasion arabe-musulmane (en 640) a été saluée comme une libération, et a permis à l'Eglise copte de s'émanciper. C'est paradoxalement elle qu'on appelle maintenant copte-orthodoxe.

Précisons que « copte », étymologiquement, vient du grec « aegyptios », c'est une simplification de ce nom utilisé pour désigner les habitants de la vallée du Nil par les envahisseurs arabe au 7^e siècle, et aujourd'hui, cela décrit tous les chrétiens égyptiens. Il faut donc préciser « coptes orthodoxes », « coptes catholiques » et « coptes protestants ».

La présence protestante remonte au 18^e siècle, avec des missionnaires frères moraves, puis la présence anglicane de la *Church Mission Society*. A départ, l'accueil des protestants par les coptes orthodoxes fut positif. A partir de 1854, des missionnaires américains de plus en plus nombreux travaillent en haute et moyenne Égypte, y fondant écoles et œuvres médicales. Mais le pape Demetrius II va excommunier les coptes convertis au protestantisme, la rupture est alors consommée. En 1863 est ouverte l'école pastorale du Caire, qui deviendra Faculté de Théologie en 1926. Le premier synode du Nil se réunit en 1899. Les chrétiens - protestants compris - participent activement à la création du nationalisme égyptien avec le parti *Wafd*, opposé à la colonisation britannique. La révolution égyptienne de 1952 mettra fin à l'activité des missions étrangères protestantes en Égypte. Les Eglises protestantes sont aujourd'hui indépendantes.



L'Eglise copte orthodoxe était dirigé jusqu'à une date récente par le pape Chenouda III. A sa mort s'est mis en route le long processus de désignation de son successeur, qui a duré quelques mois... Libéré de prison par Moubarak, le pape Chenouda avait émis des avis très critiques vis-à-vis du printemps arabe. Les avis semblent très partagés au sein de l'Eglise orthodoxe copte sur la conduite à tenir. Sa succession s'est jouée selon un processus compliqué qui a départagé 17 candidats, pour n'en retenir que 7, un nouveau vote en a retenu 3. Et c'est un enfant de moins de quatre ans qui a tiré au sort entre ces noms pour désigner le nouveau pape...

Des Eglises : la Fédération Protestante d'Égypte

Il est difficile d'obtenir une liste des différentes communautés des la famille protestante en Égypte, mais en 2002, il y en avait 17 ! Mais on sait qu'elle dispose d'un outil similaire à la Fédération Protestante de France, qui s'appelle *Evangelical Fellowship of Egypt*. Il est présidé depuis de longues années par le ●●●

▲ La fête du 100^e anniversaire de l'Eglise Evangélique francophone du Caire en 2010. De droite à gauche : le Dr Safwad El Baïady, président de l'*Evangelical Fellowship of Egypt*, Claude Baty, président de la Fédération Protestante de France et Thomas Wild, directeur de l'ACO France.

▼ Un culte de Eglise Evangélique francophone du Caire à Maadi avec le pasteur ivoirien Daniel Konan en charge d'une paroisse multiconfessionnelle et multinationale.





Le *New Ramses College*, extension mixte du *Ramses College for girls*, piloté le Synode du Nil.

●●● pasteur Dr Safwad El Baïady, il est secondé par le Directeur du CEOSS [lire aussi le dernier paragraphe ci-dessous] le pasteur Dr Andrea Zaki, vice-président. Cet organisme représente les Eglises protestantes devant les autorités politiques. C'est par ce biais que passent toutes les demandes pour une réparation ou une construction d'église autorisations extrêmement difficiles à obtenir. C'est aussi cet organisme qui essaie de ramener la paix lorsque les tensions se font vives, pour des questions foncières, lorsque des églises sont menacées de destruction... ou détruites, en négociant avec le pouvoir.

Cet organisme a également suivi, commenté, salué les événements du printemps arabe et plus particulièrement égyptien. Représentant publiquement les protestants, il a demandé à ce que soit interdits les partis politiques à couleur religieuse, puis, plus tard, a signé une convention avec les Frères musulmans maintenant au pouvoir, pour un accord sur certaines valeurs de base : plus de discrimination à l'embauche en fonction de la religion, réglementation identique pour les bâtiments religieux, quels qu'ils soient. On

voit l'importance de cet organisme, qui dispose en propre d'un certain nombre d'œuvres. C'est également cet organisme qui abrite en quelque sorte les modestes Eglise Evangélique du Caire et l'Eglise Protestante d'Alexandrie. Ces deux Eglises francophones, multiconfessionnelles et multinationales - avec une large majorité d'Africains francophones - forment une paroisse unique conduite depuis 2008 par le pasteur ivoirien Daniel Konan. [lire aussi pages 12-13] Et c'est toujours la Fédération Protestante d'Egypte qui intervient et se porte garant pour que le pasteur en poste puisse obtenir un visa et qui est officiellement le propriétaire de ses biens immobiliers.

L'Eglise Presbytérienne d'Egypte - le Synode du Nil - aussi appelée l'Eglise Copte Evangélique

C'est la principale parmi les 17 Eglises protestantes d'Egypte, et l'ACO travaille avec elle à plusieurs niveaux. Son existence remonte au travail de missionnaires américains. Dès 1899 se réunissait le premier synode! Et l'indépendance de l'Eglise de ses fondateurs américains devint réelle en 1958.

Elle compte aujourd'hui 300 paroisses regroupées dans 8 régions appelées des *presbyteries*, elle est membre de la Communion Réformée Mondiale, de la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique (CETA), de la Fédération des Eglises Evangéliques du Moyen Orient (FMEEC) et de la Conférence des Eglises du Moyen Orient (MECC).

Les contacts de l'ACO passent par deux paroisses et une institution. Cela montre un peu la difficulté de rencontrer un organisme différemment structuré. Car s'il y a un Synode annuel, les paroisses, elles, mènent une vie indépendante. La paroisse de Faggala, implantée dans un quartier populaire du Caire, possède un dispensaire au bénéfice des habitants du quartier, et le fameux orphelinat Fowler. [lire aussi pages 20-21] Elle organise aussi, en collaboration avec

la Fédération Luthérienne Mondiale, l'expédition par courrier de formations bibliques! La paroisse d'Alexandrie, avec laquelle collabore l'ACO pour le soutien aux réfugiés soudanais, a une école pour les handicapés et gère un hôpital.

Le *New Ramses College*, extension mixte du *Ramses College for girls*, qui reçoit des enseignants de l'ACO, est piloté le Synode du Nil lui-même. [lire aussi pages 20] Pour l'ACO France et l'ACO Suisse, le Synode du Nil, de tradition presbytérienne synodale, c'est à dire réformée, est le partenaire naturel. Elles essaient donc de toujours à nouveau reconstruire des relations avec les responsables sur place.

Quelques œuvres

Le CEOSS

Fondé en 1952, le CEOSS est une organisation copte évangélique pour services sociaux. [Coptic Evangelical Organization for Social Services] Elle est née au sein de l'Eglise Presbytérienne, mais dispose maintenant d'une totale autonomie. Les passerelles, par le biais de responsables et de connaissances, restent cependant nombreuses. L'immeuble qui abrite ses bureaux est impressionnant. Tout aussi impressionnante est son activité, qui allie travail de développement sanitaire, social et juridique, travail d'éducation par le biais de sa maison d'édition Dar-El-Thaqafa, et travail sur le plan du dialogue interculturel et interreligieux. D'après le rapport 2011, le CEOSS a environ 3000 collaborateurs et 2 millions de personnes bénéficient de ses programmes. Ses programmes s'adressent autant aux chrétiens qu'aux musulmans.

Le CEOSS est reconnu sur le plan international, et bénéficie de soutiens multiples et variés, autant des USA -notamment l'Eglise Mennonite-, de Suisse, d'Allemagne. Parmi ses grands projets: la construction d'un centre permanent pour la paix [Peace building], qui permettrait à toutes les victimes des guerres et des violences du Moyen Orient à se ressourcer et à travailler à des alternatives...

L'ACO soutient modestement deux programmes : la traduction de livres théologiques français en arabe et un programme de formation à la résolution non-violente des conflits.

Les réseaux créés grâce au CEOSS ont été fort utiles lors des crises qu'a traversés l'Egypte en 2011. Un projet d'urgence, soutenu par l'UEPAL, ACO France et ACO Fellowship a permis d'aider à la reconstruction de bâtiments endommagés, avec pour effet collatéral de fournir du travail à des personnes qui l'avaient perdu à cause du printemps arabe.

ETSC, la Faculté de Théologie

Fonctionnant essentiellement en arabe et en anglais, elle est une concurrente sérieuse de la Faculté de Beyrouth, qui elle n'enseigne qu'en anglais. Elle accueille environ 200 étudiants. Etroitement liée à l'Eglise Presbytérienne, elle propose ses services à tout le protestantisme égyptien... et au-delà. Installée dans



un quartier central du Caire, la Faculté a vu passer des manifestants... non sans peur durant les moments de violence du réveil arabe. Ses analyses de la situation en Egypte sont toujours fort intéressantes.

La Société Biblique

Paradoxe, alors que le prosélytisme est interdit, qu'un étranger peut être expulsé du pays pour avoir offert une Bible à un musulman, les bibles sont en vente libre et peuvent être achetées sans problème en Egypte. La société biblique fait un travail considérable! Dès l'été 2011, par des moyens publicitaires variées, comme des panneaux le long des routes, elle appelait à reconstruire l'Egypte... ensemble! Se tenant en-dehors des relations parfois tendues entre les différentes confessions chrétiennes, la Société Biblique Egyptienne joue un rôle œcuménique considérable.

THOMAS WILD

L'ETSC - Faculté de théologie protestante du Caire - fonctionne essentiellement en arabe et en anglais. Elle est étroitement liée à l'Eglise Presbytérienne.

Les locaux du CEOSS, fondé en 1952. Une imposante organisation copte évangélique pour services sociaux. [Coptic Evangelical Organization for Social Services].



Les chrétiens d'Egypte

Focus

Population du pays : 83,7 millions d'habitants
Population chrétienne : estimée entre 7 à 10 millions

- Coptes orthodoxes [forte majorité]
- Coptes protestants
- Coptes catholiques
- Communautés grecques, arméniennes et syriaques orthodoxes
- Petites communautés chaldéennes.

Les chrétiens d'Egypte sont dans l'œil du cyclone. Pendant le printemps arabe, sur l'année 2011, près de 40 incidents intercommunautaires dans le pays ont tué près de 100 personnes, en majorité coptes. Dans la plupart des cas, les auteurs n'ont pas été inquiétés.

Ces violences s'ajoutent aux discriminations qui frappent les chrétiens : faible représentation dans les instances politiques, dans l'armée, dans l'appareil judiciaire. Toutefois la révolution n'a pas été vaine. Les Coptes peuvent s'appuyer sur une jeunesse qui a retrouvé sa voix du côté de la place Tahrir.

source : La Vie/COE/UNHCR

Trois expériences ACO

Être pasteur au Caire

TROIS ANCIENS PASTEURS ENVOYÉS ACO DANS LA PAROISSE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DU CAIRE / ÉGLISE PROTESTANTE D'ALEXANDRIE ÉVOQUENT QUELQUES TEMPS FORTS, ÉPREUVES, FRUSTRATIONS...

Projeté dans un autre monde

Christian Mairhofer, Suisse, 2001 - 2007

C'est au début de notre séjour égyptien que j'ai lu quelque part des paroles ressemblant à ceci : «Après quelques jours dans une autre culture, les gens se croient capables d'écrire un livre, après quelques semaines un chapitre, après quelques mois quelques lignes, car on se rend peu à peu compte que la réalité est plus complexe qu'au premier regard...».

Aujourd'hui, 5 ans après notre retour en Suisse, je savoure encore la perspicacité de ces paroles. Ces mots disent si bien les diverses expériences de notre aventure. Lorsque nous avons quitté la Suisse en septembre 2001, c'était mon premier départ pour un séjour de longue durée à l'étranger. Je disais au revoir à une société bien organisée pour me projeter dans un autre monde. Ce passage a fait éclater bien des certitudes, notamment culturelles et théologiques. Cet extrait d'une de nos lettres de nouvelles de 2003 l'évoquait indirectement en parlant du Conseil de l'Église : «...au sein de ce Conseil nous trouvons une Française et un Français, deux Ivoiriens, un Congolais, un Suisse et un Égyptien. Nous venons de milieux catholique, copte orthodoxe, réformé, évangélique et méthodiste». Tout cela sans parler des multiples rencontres avec des musulmans aux cultures et théologies aussi variées que celles de ce Conseil!

Aujourd'hui encore cette prise en compte de la diversité et de la complexité continue de me porter et de façonner mon regard sur l'Égypte, sur la foi chrétienne et l'islam. Par exemple, on me demande facilement mon avis sur les bouleversements politiques et religieux actuels en s'attendant à recevoir une parole tranchée. Je préfère plutôt parler de la complexité de la situation, oser quelques lectures diverses des événements, avant de risquer un avis.

En tant que pasteur, ce séjour m'a aussi encouragé à placer ma confiance en Dieu au-delà de ce que je

crois comprendre de lui. J'apprends à distinguer la vérité qui est en Lui de ma perception de cette vérité. Les contours de ma foi ont été bousculés, les frontières se sont ouvertes, l'horizon s'est élargi en Lui qui «m'a tant aimé et m'a sauvé» (selon les paroles d'un chant festif du recueil de la paroisse du Caire et d'Alexandrie). Pour tout cela une très grande reconnaissance!

Sans le Caire, je ne serais pas aujourd'hui ce que je suis

Martin Burkhard, Suisse, 1992 - 1997

Temps fort de la rencontre avec une religion qui ne cesse d'étonner et de questionner le monde occidental. L'Islam vécu au quotidien par des millions de musulmans fut une découverte dont je profite encore aujourd'hui. Avoir eu le temps d'étudier en profondeur certains aspects de la croyance musulmane a enrichi ma vie personnelle et pastorale de manière indélébile, mais m'a mis en marge de beaucoup de mes concitoyens européens qui ne comprennent pas mon expérience et mon positionnement.

Epreuve de vivre dans une Église quasi inexistante. Dans les premiers mois, il m'est arrivé d'être seul avec ma femme au culte. Puis il y a eu reprise de la paroisse par des évangéliques fortunés et stricts, tutelle difficile à gérer mais qui a permis certaines libéralités envers des Africains en manque de tout. La rencontre avec les rares protestants d'origine européenne a été à chaque fois intense et fraternelle, mais pas durable en raison des contrats à court terme. Finalement, il y a eu la joie -même s'il a fallu gérer des situations délicates- de voir affluer Congolais et autres Africains francophones. Cela a enrichi la paroisse et assuré la pérennité de l'Église évangélique du Caire en en faisant un microcosme interculturel de quelques dizaines de personnes dans la mégapole de 15 millions de Cairotes.



Christian Mairhofer et les enfants de l'école du Dimanche au culte de l'Église Évangélique du Caire à Maadi dans la banlieue du Caire.

Frustration d'avoir vécu de près l'émigration des Sud-Soudanais vers l'Égypte où ils n'étaient pas les bienvenus. Terrible expérience des récits de vie inimaginables de débrouille, de pauvreté, d'humiliation; vies sans issue mais qui trouvaient dans la foi un soupçon d'espoir, dans la prière un ami sûr. Heureusement, une coordination entre Églises «étrangères» a permis à des milliers de Soudanais de trouver refuge, mais quelle frustration face au déni des Égyptiens de leur responsabilité envers cette population voisine! Reste le privilège d'avoir été envoyé au Caire par nos Églises et d'avoir vécu cette expérience intense sans laquelle je ne serais pas aujourd'hui ce que je suis. Toutes les difficultés affrontées ne valent pas l'enrichissement reçu. *Shoukran Masr!*

Mon premier poste pastoral

Henri Nerfin, Suisse, 1964 - 1966

Parmi les impressions qui me restent presque cinquante ans plus tard, j'en retiendrai deux. Elles se combinent et se dynamisent. La première c'est l'éblouissement du passage des études au ministère pastoral. Je venais de sortir de la Faculté de Genève en octobre et j'ai été plongé dans la pratique au Caire au début de novembre. Le dépaysement ne saurait être plus complet! Et pas seulement à cause de la beauté des paysages ou des conditions de vie un peu spartiates pour un jeune couple sous le régime de Nasser... Présider un culte chaque dimanche est une astreinte particulière. Se préparer pour partager la Parole de vie est un effort passionnant et constant. Et faire connaissance avec les paroissiens afin de leur parler de façon adaptée. Leur petit nombre -environ 150 personnes- facilitait la tâche. Un microcosme qui me permettait de découvrir les trajectoires si variées de ces expatriés. En plus des questions spirituelles, chacun me racontait sa propre vision de l'Égypte. Variété des trajectoires: personnes des différents niveaux de

l'ambassade de Suisse, collaborateurs de Swissair, anciennes gouvernantes venues de Suisse pour travailler dans des familles aisées et restées en Égypte pour terminer leur vie, et tant d'autres dont les visages me reviennent en écrivant ces lignes. Ainsi se complétait ma propre perception de ce qui se passait au bord du Nil.

La seconde impression concerne l'œcuménisme. L'Église évangélique du Caire est l'une des très nombreuses Églises d'Égypte. Ce qui donne une belle occasion de se décentrer, de découvrir et de respecter d'autres sensibilités religieuses. Et réciproquement, de préciser ce que l'Église réformée apporte de particulier dans cet ensemble. Diversité et unité. La prière du Christ «*Afin que tous soient un*» (Jean 17/21) reste la référence ultime. Pour tous les chrétiens, mais particulièrement pour les Réformés, si attachés à la «*Sola scriptura*».

PROPOS RECUEILLIS PAR MARC SCHOENI

Les 17 pasteurs en poste à l'Église Évangélique du Caire / Église Protestante d'Alexandrie depuis 1896

■ Louis PERRELET, (Suisse) 1896-1903 ■ François MOREL (Suisse) 1907-1912 ■ Henri VERMEIL (Suisse) 1912-1913 ■ Louis ROLLI (Suisse) 1913-1919 ■ Jules RACCAUD (Suisse) 1924-1932 ■ Jean RILLIET (Suisse) 1932-1933 ■ Herman ECUYER (Suisse) 1933-1953 ■ Gabriel BERTROND (Suisse) 1953-1958 ■ Eugène PORRET (Suisse) 1959-1963 ■ Philippe GILLIERON (Suisse) 1963-1964 ■ Henri NERFIN (Suisse) 1964-1966 ■ Sally PERRENOUD (Suisse) 1966-1968 ■ Georges PIDOUX (Suisse) 1968-1986 ■ Martin BURKHARD (Suisse) 1992-1997 ■ Bernard COYAULT (France) 1997-2001 ■ Christian MAIRHOFER (Suisse) 2001-2007 ■ Daniel KONAN (Côte d'Ivoire) depuis 2008.



Christian Mairhofer



Martin Burkhard



Henri Nerfin

Eglise et société

Les chrétiens d'Egypte au défi de la révolution

par le pasteur Dr Andrea Zaki
directeur général de l'ONG CEOSS*

IL N'Y A PAS D'ÉCONOMIE ISLAMIQUE OU D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE, C'EST À DIRE DE SYSTÈME SACRÉ, À MÊME D'EXPLOITER ET DE DOMINER LA SOCIÉTÉ AU NOM DE DIEU, AU-DELÀ DE TOUTE CRITIQUE. LA RELIGION DOIT SERVIR À METTRE À JOUR LES FAILLES DANS TOUT SYSTÈME ET À POSER LES PRINCIPES DE JUSTICE, DE PROSPÉRITÉ, DE LIBERTÉ ET D'ÉGALITÉ.

Près de deux ans après l'éclatement de la révolution du 25 janvier 2011 en Egypte, il y a eu des changements à tous les niveaux : politique, économique et social. D'une part, nous avons renversé le système politique précédent, marqué par la dictature et la corruption, et avec lui l'Agence de Sécurité de l'Etat - la police secrète. Désormais, la porte est grande ouverte pour la démocratisation de l'Egypte. D'autre part, la chute du régime Moubarak a provoqué le retrait des investisseurs étrangers et locaux et l'effondrement des secteurs industriel et touristique. L'état de l'économie ne cesse de se détériorer. Même maintenant que le nouveau président est élu, on pense que l'instabilité politique se poursuivra jusqu'à l'adoption de la nouvelle constitution. Enfin, la jeunesse égyptienne a manifesté une volonté forte d'unir les Egyptiens en vue du développement social, en faisant abstraction des différences religieuses, ethniques ou culturelles. Malgré cela, les tensions religieuses se sont multipliées.

Les chrétiens arabes du Moyen-Orient

Il y a eu des chrétiens dans le monde arabe depuis l'aube du christianisme. Dans la péninsule arabe, berceau de l'Islam, bien des récits montrent que des chrétiens arabes ont existé avant les débuts de l'Islam. Il n'y a donc pas de contradiction entre être arabe et être chrétien.

Aujourd'hui, si les chrétiens sont numériquement minoritaires au Moyen-Orient, ils ne sont pas forcément en marge de la société. Dans plusieurs pays

arabes dont l'Egypte, ils ont contribué à la lutte pour l'indépendance, et ils prennent toujours part à la vie de leur pays en tant que citoyens.

A propos des données démographiques, il faut être conscient du caractère hautement politisé des statistiques. Le nombre total des chrétiens dans le monde arabe peut varier de 10 millions à 50 millions selon la source des statistiques. Beaucoup de chrétiens se méfient des statistiques officielles. Mais même en l'absence de statistiques fiables basées sur un véritable recensement, il est indéniable que le nombre de chrétiens a baissé par rapport à la population du Moyen-Orient arabe. Un certain nombre de facteurs peut expliquer ce déclin :

- ma montée de l'islam politique, et le déclin du nationalisme arabe.



- la chute du niveau de vie de certains chrétiens suite à la réforme agraire et à la nationalisation de l'économie : l'Egypte nassérienne.

- l'Etat d'Israël et le problème des réfugiés palestiniens.

- l'émigration en Occident de nombreux chrétiens arabes, en réaction à leur marginalisation politique et économique.

- l'adoption par bien des chrétiens du modèle familial occidental et la baisse consécutive du taux de natalité.

- la persécution religieuse dans certains pays.

Les problèmes posés aux chrétiens du Moyen-Orient

Le droit d'appartenance nationale. Bien des défis auxquels les chrétiens arabes doivent faire face sont liés à l'Islam politique. Quand l'appartenance religieuse devient le principal marqueur d'identité dont dépend la participation à la vie politique, les minorités religieuses, marginalisées, réagissent en construisant leur identité autour de leur communauté religieuse. Ceci renforce le communautarisme et va à l'encontre d'un véritable pluralisme.

La liberté de croyance. Surtout religieuse, elle est l'un des enjeux les plus complexes dans la région, et en Egypte en particulier. L'évolution politique autour de cette question a mené à une culture d'extrémisme. La liberté de croyance devrait inclure non seulement la liberté de conscience, mais aussi la liberté de culte.

L'aliénation socio-culturelle. Avec le temps, la marginalisation et l'exclusion génèrent un sentiment d'aliénation. Cependant, la législation égyptienne consacre

▲ Manifestation place Tahrir au Caire « Près de deux ans après l'éclatement de la révolution du 25 janvier 2011, la porte est grande ouverte pour la démocratisation de l'Egypte. »

l'égalité entre citoyens. Aucun article de la Constitution ou des lois ne prône la discrimination sur la base de l'appartenance religieuse ou ethnique. Le problème est plutôt au niveau de l'application des lois de la part de certains responsables - il ne s'agit en aucun cas de généraliser.

Les lieux de culte. Les lois actuelles sont un obstacle à leur construction pour les minorités religieuses. Il ne devrait pas être nécessaire d'obtenir l'autorisation du gouverneur provincial pour entretenir ou rénover des édifices existants ; cela devrait pouvoir se faire au niveau municipal. Il est à relever que la cause la plus courante de violences religieuses en Egypte, c'est la construction ou la rénovation d'églises par des chrétiens.

Les islamistes au pouvoir

Bien qu'ils aient été accusés de voler au secours de la victoire sans s'être engagés dans les révolutions arabes à leurs débuts, les mouvements islamistes ont gagné en popularité par la suite. En Egypte, en Libye, en Tunisie, les islamistes sont arrivés au pouvoir. En Egypte, les mouvements d'inspiration religieuse ont obtenu environ 70 % des sièges lors des élections législatives. Ceci a provoqué l'inquiétude des courants libéraux, et aussi de la minorité chrétienne, ces courants craignent que les mouvements islamiques contrôlent le nouveau comité pour l'élaboration ●●●

◀ Office copte orthodoxe au monastère de Wadi Natrun près d'Alexandrie. « Les chrétiens se retranchent à nouveau derrière les murs de leurs églises et s'en remettent à leur Eglise pour les représenter politiquement. »

* CEOSS : Coptic Evangelical Organization for Social Services, une importante ONG de service social de l'Eglise copte évangélique implantée au Caire. L'auteur est également vice-président de l'Evangelical Fellowship of Egypt, la fédération des communautés protestantes d'Egypte.

Le pasteur Dr Andrea Zaki

●●● de la Constitution. Le candidat des Frères musulmans a remporté l'élection présidentielle. Il y a similitude avec l'arrivée au pouvoir de courants islamistes en Libye et en Tunisie, même si chaque contexte national est unique et que le positionnement des islamistes varie d'un pays à l'autre.

On pourrait conclure que le printemps arabe s'est transformé en un printemps islamique, comme le montre l'arrivée des islamistes au pouvoir. Mais cer-



Dans les rues du vieux Caire. « Dans le cas de l'Égypte, la culture pharaonique, l'Église copte et l'Islam ont tous leur contribution à apporter à une société pluraliste. »

tains pensent qu'il faut donner leur chance à ces mouvements, après des décennies de répression brutale sous le régime précédent. On espère que leur prise de responsabilités va réduire leur intransigence religieuse. Et ces courants ont prouvé qu'ils existent; après tout, leur soutien populaire est loin d'être marginal.

Les défis pour les coptes d'Égypte après la révolution

Les tensions religieuses. La fin de l'ancien régime, semble-t-il, a libéré les courants religieux extrêmes; elle a en tout cas déclenché une vague de militantisme inhabituelle. Depuis la révolution, l'Égypte a vécu plusieurs incidents liés à la religion: destructions d'églises, conflits de propriété et même une tentative d'expulser une communauté copte de son village, campagne contre la nomination d'un gouverneur copte, cas d'enlèvements et de conversions forcées de mineures coptes...

La marginalisation socio-politique. De manière quelque peu semblable aux femmes et aux jeunes, les coptes qui ont participé à la révolution, comme citoyens égyptiens et non comme chrétiens, ont ensuite été marginalisés politiquement. C'est apparu clairement

lors des élections législatives où le choix était largement déterminé par l'appartenance religieuse.

Le risque de régression. Après des décennies d'isolement, un certain nombre de chrétiens sont sortis des murs de leurs églises et ont campé sur la place Tahrir. Ils ont fait cela contre l'avis de leurs responsables communautaires, qu'ils soient religieux ou politiques. Pourtant, il est à craindre que suite aux événements décrits ci-dessus, les chrétiens se retranchent à nouveau derrière les murs de leurs églises et s'en remettent à leur Église pour les représenter politiquement. **L'identité de l'Etat.** La plupart des débats actuels sur la scène politique égyptienne tournent autour de l'identité de l'Etat. Alors que certains prônent un Etat « civil » basé sur la citoyenneté, d'autres affirment que la majorité religieuse a le droit d'établir un Etat religieux. D'autres encore proposent une formule de compromis, un « Etat civil avec autorité religieuse ». Chacun de ces termes est sujet à interprétations multiples et contradictoires.

Justice, prospérité, liberté et égalité

L'enjeu central est bien le rapport entre le religieux et le politique. La religion est un facteur incontournable pour le développement politique du Moyen-Orient. Elle fournit des valeurs et des principes fondamentaux. Dans un processus dynamique basé sur la citoyenneté, la structure de l'Etat doit aussi prendre en compte la religion comme source de légitimité et d'appartenance nationale. Mais il s'agit d'une source parmi d'autres, comme l'arabisme qui met l'accent sur la langue et la culture communes partagées par les adhérents de plusieurs religions. Dans le cas de l'Égypte, la culture pharaonique, l'Église copte et l'Islam ont tous à apporter leur contribution à une société pluraliste.

Dans ce cadre, l'Islam garde sa place. Certains érudits islamiques défendent l'idée que l'Islam offre des principes mais ne fournit pas un système politique clé en mains. Donc la solution du problème ne passe pas par un Etat religieux ou laïque, mais par un Etat démocratique avec la religion comme source de valeurs fondamentales. La religion fournit un cadre moral plutôt que des systèmes sociaux, économiques ou politiques.

Je crois que tous les systèmes sont des créations humaines et qu'il n'y a pas de système parfait. Prétendre qu'il y a une économie islamique ou une économie chrétienne, c'est supposer qu'il y a un système sacré, au-delà de toute critique. Cela permet à quelques personnes d'exploiter et de dominer les autres au nom de Dieu. C'est pourquoi je pense que la religion doit servir à mettre à jour les failles dans tout système et à poser les principes de justice, de prospérité, de liberté et d'égalité.

A.Z.

traduit de l'anglais par Marc Schoeni

Réfugiés égyptiens en Suisse

« L'Égypte, pour nous, c'est fini ! »

Dans leur appartement, la télévision côtoie le petit ordinateur portable. Chez les Y., on reste en connexion avec l'Égypte et les mauvaises nouvelles qui tombent. Il y a un peu plus d'un an, Alan, son épouse et leurs deux enfants ont décidé de quitter l'Égypte. Ils y ont laissé leur maison, leur emploi, leurs amis. A son arrivée en Suisse, la famille a suivi la procédure de demande d'asile. Une vingtaine de jours dans un centre d'accueil pour requérants, l'arrivée dans cet appartement vide et l'attente. Des mois à se ronger les sangs en attendant que les autorités helvétiques décident de leur sort. Alan secoue la tête: « Je ne comprends pas: ça a l'air tellement plus simple d'obtenir une autorisation de séjour quand on est Afghane ou Érythréen. J'aimerais pouvoir travailler, c'est tout. »

Alan et sa famille sont chrétiens. Depuis 2008, la pression sur eux n'a fait qu'augmenter. « Si mon épouse se faisait embêter dans la rue parce qu'elle ne portait pas le voile, les policiers ne l'aidaient jamais parce qu'elle est chrétienne. On nous a pris notre voiture et il a fallu déboursier pour la récupérer. Ma fille s'est fait confisquer son téléphone portable à trois reprises et à chaque fois, on a dû payer pour le reprendre. On lui a refusé l'accès à des livres alors qu'elle était universitaire. Elle finissait par faire des photocopies des livres d'autres étudiants pour pouvoir continuer ses études. Ce genre de choses arrivent tout le temps parce que vous êtes chrétien. »

Trop de peur

Début 2011, quand débute la révolution, la famille reste terrée chez elle. « J'avais trop peur des hommes armés », explique Kamel, 19 ans. Après les bombes dans les églises coptes, les monastères attaqués, les menaces se sont fait plus personnelles. « Nous avons été menacés de mort, souffle Alan. Ma mère est morte d'un arrêt cardiaque le jour où des manifestants musulmans sont allés tambouriner à sa porte. La situation était si terrible que nous avons dû attendre deux jours avant de pouvoir enlever son corps et l'enterrer. » Un ange passe. Au Caire, où ils vivaient, Alan et sa famille avaient une vie. Il gérait un centre d'accueil pour personnes démunies, leurs enfants suivaient des écoles multiconfessionnelles. Depuis la révolution, les pressions



« Impossible de dormir sans médicaments. Il y a trop de choses qui tournent dans ma tête. A commencer par cette autorisation de séjour qui tarde à arriver... »

se sont accentuées au point de faire du quotidien un enfer. « Nous nous sentions en danger tout le temps ». Pour eux, l'Égypte « c'est fini ». Celle qu'ils aimaient, ouverte, tolérante, culturelle, a disparu. Du pays, ils ont des nouvelles de leurs proches qui disent avoir peur. « La sœur d'un de mes amis a été tabassée par des musulmans parce qu'elle ne portait pas le voile, raconte Kamel. Elle s'est heurtée la tête en tombant par terre et est décédée douze heures plus tard. » Et inutile d'espérer que justice soit rendue, « on vous dit: Tu es chrétien, tu peux oublier ! » Des récits comme celui-ci, la famille en connaît trop.

Dans la vie qui continue malgré tout, Alan et son épouse s'efforcent de tenir le cap. Les enfants ont été suivis par des psychiatres et ils vont mieux, assure le papa qui, lui, ne saurait dormir sans médicaments. « Il y a trop de choses qui tournent dans ma tête ». A commencer par cette autorisation de séjour qui tarde à arriver. Chaque matin, quand les jeunes sont en cours, les parents suivent des cours de français et notent consciencieusement les mots qu'ils apprennent. Ce soir, Alan a griffonné paix, égalité et justice.

SYLVIANE PITTET
DM-échange et mission

les prénoms ont été modifiés.

Société

Ma révolution, avant-après, ici et là-bas

Une plus large place pour les gens tolérants, cultivés et modérés

Michel Ezzat, 38 ans, Cairete chrétien francophone

Lorsqu'il a découvert, sur son écran de télévision, les premières images de manifestants au Caire, en janvier 2011, Michel Ezzat a eu peur « pour le pays et pour les manifestants ». Durant la première semaine, le pays se paralyse. « C'était dur car cela nous obligeait à rester dans la rue pour protéger nos maisons et nos familles, raconte-t-il. En même temps, c'était l'occasion de faire connaissance avec les habitants du quartier. Cela nous a rapprochés. » A la maison, les gens en parlent, évidemment, mais en pensant que les choses vont vite se calmer. Chrétien engagé, Michel a commencé par rester dans son quartier où il « fait la police » avec les hommes des environs, amis et voisins. Plus tard, il a participé aux manifestations sur la place Tahrir jusqu'à un certain vendredi. « La place était occupée par les frères musulmans et les salafistes. J'ai décidé de ne plus y participer tant que le place serait islamisée et revêtirait des couleurs religieuses ».

Près de deux ans après la révolution, Michel pose un regard mitigé sur ses effets. « La meilleure chose dans tout cela, c'est le changement en soi, constate-t-il. Sinon, c'est encore flou. La grande question reste l'identité nationale du pays. Il y a aussi la mise en place d'une constitution qui garantira la liberté d'expression, la variété de partis politiques avec une participation plus efficace et plus large de gens tolérants, cultivés et modérés ».

S'il pouvait rêver l'Égypte des années à venir, l'idéal de Michel tiendrait en quelques essentiels : prospérité du pays et respect des droits de chaque citoyenne et citoyen sans discrimination à tous les niveaux. Sécurité, éducation, santé, justice sociale, liberté de croyance. « Les martyres de la révolution, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, ont sacrifié leur vie pour toutes ces causes, ajoute-t-il. D'un commun accord, ils avaient à cœur une Égypte fraternelle, juste et libre ».



Michel Ezzat



Moustafa Messed

Un an en et demi plus tard, une réalité au goût amer

Essam, 41 ans, cadre d'entreprise au Caire

C'est via Facebook qu'Essam, 41 ans, a eu vent des premières manifestations au Caire. « J'ai pensé que, comme d'habitude, cela allait être calmé par les autorités. » Autour de lui, Essam échange, discute, argumente contre l'ancien régime et encourage les manifestations. « Le fait de descendre à la place Tahrir nous faisait nous sentir proches les uns des autres. »

Un an en et demi plus tard, la réalité a un goût amer. « Rien n'a changé pour le mieux, soupire-t-il. Il y a des problèmes de sécurité - on évoque 18 000 véhicules volés depuis l'élection du nouveau président. Il y a des problèmes économiques dans le secteur privé et au niveau des denrées alimentaires, comme l'augmentation du prix du pain ou encore celle de l'essence. »

Pour demain, le jeune homme aspire à vivre dans un pays plus sûr où l'éducation, la santé et la justice sociale soient des priorités, « exactement ce que promettaient les slogans de la révolution ».

Une révolution islamiste, cela fait plus peur qu'avant

Moustafa Messed, 38 ans, installé en Suisse depuis 11 ans

Face aux bouleversements qui agitent son pays d'origine en 2011, Moustafa Messed s'inquiète. Dans un système économique mondial en crise, était-ce « le bon moment » pour une révolution ? Connecté aux communiqués qui tombent sans discontinuer sur son téléphone portable, Moustafa suit les événements heure après heure. Licencié en droit en Égypte, ce natif d'Alexandrie est devenu informaticien en Suisse. « J'ai dû quitter l'Égypte à cause de la politique de Moubarak, je ne pouvais que souhaiter qu'il s'en aille. » Si Moustafa a longtemps désiré la révolution, il ne l'a jamais voulue islamiste. « Cela me fait plus peur qu'avant... » Retourné à trois reprises en Égypte



◀ Paysan du delta du Nil.
« L'essentiel pour l'Égypte des années à venir ? La prospérité du pays. »

▼ Place Tahrir au Caire.
« J'ai dû quitter l'Égypte à cause de la politique de Moubarak, je ne pouvais que souhaiter qu'il s'en aille. »

depuis les événements de 2011, Moustafa a vu des changements... physiques. « En été 2011, il y a avait un esprit de révolution encore vivant et un mouvement de solidarité entre les gens qui se tenaient les coudes. Depuis, l'engouement est retombé. Il y a de nombreux hommes qui portent de longues barbes, beaucoup plus de femmes voilées qu'auparavant. »

Sans cesse occupé à suivre « ce qui se passe là-bas », Moustafa veut croire que les choses s'améliorent. « Les Égyptiens ont plus d'espoir, de nombreux scientifiques ont regagné le pays pour y travailler, ouvrir des hôpitaux et former des gens. »

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIANE PITTET
DM-échange et mission

Quels lendemains chrétiens sur les rives du Nil ?

La marge de manœuvre des chrétiens égyptiens au lendemain de la révolution est mince. Ils doivent s'allier aux musulmans modérés, aux libéraux. A terme, je pense qu'on assistera à un clivage entre chrétiens et libéraux, d'un côté, et salafistes et Frères musulmans, de l'autre. Car les premières victimes de l'islamisation, ce sont les musulmans modérés. J'ai, par exemple, assisté à une réunion où un cheikh deal-Azhar [institution de référence pour l'islam sunnite] était furieux contre les propos des Frères musulmans. Le problème est que chrétiens et musulmans libéraux n'arrivent pas à faire bloc. Face à eux, les Frères sont très puissants. Ils détiennent l'armée, le Parlement, ils ont le pays en main. Même les journaux indépendants sont menacés de fermeture.

Henri Boulad, prêtre jésuite à Alexandrie





Le soleil se lève... comme d'habitude !

ORIGNAIRES DE RUSSIE POUR ELLE ET DE LA VALLÉE DE MUNSTER POUR LUI, OLGA NABIROUKHINA ET JEAN-SÉBASTIEN SCHALLER SONT LES VOLONTAIRES-ENVOYÉS ACO AU CAIRE DEPUIS 2011. L'ASSISTANTE DE FRANÇAIS AU NEW RAMSES COLLEGE ET L'ÉDUCATEUR À L'ORPHELINAT FOWLER RACONTENT UNE JOURNÉE AU QUOTIDIEN DANS LA MÉGALOPOLE DES RIVES DU NIL.

Olga et Jean-Sébastien en pique-nique sur une *felouque* qui descend le Nil. Au menu [de gauche à droite et de haut en bas]: des taameyas - ou falafel au Liban -, du pain oriental, des concombres, des chips, du fromage frais et du fowl - purée de fèves.

5-6 h du matin, réveil...! Non pas que nous soyons si matinaux, mais nous sommes réveillés par le démarrage des bus du New Ramses College sous nos fenêtres. Le doux bruit des accélérateurs pendant une bonne demi-heure (il faut bien faire chauffer les moteurs, il fait si froid) nous tire peu à peu des bras de Morphée. Pourtant, les filles de l'Orphelinat Fowler allant à l'école le matin, la journée de travail de Jean-Sébastien ne commence qu'à 14 h. Mais bon, ne dit-on pas que le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt? Et puis Olga, elle, travaille le matin au collège. Une nouvelle journée commence donc pour nous, bien différente de celles que nous avons pu connaître en France. Un rythme, des ambiances, des odeurs, des couleurs qui n'ont rien à voir avec ce que nous connaissons en France.

Olga part donc entre 8 et 9 h pour retrouver ses collègues et ses élèves. Ces petits chérubins sont, eux, bien semblables d'un pays à l'autre. Il est toujours tellement plus facile de chahuter dans sa propre langue que de s'exprimer dans une langue étrangère! Dans un contexte politique tendu et religieux parfois délicat, ce collège accueille filles et garçons, chrétiens et musulmans. Un beau modèle des efforts faits par certains membres des deux communautés pour évoluer de manière conjointe, dans le respect les uns des autres. De son côté, Jean-Sébastien -bien souvent rejoint par Olga, une fois son travail fini- se rend à l'orphelinat Fowler à 14 h pour y trouver une maison paisible et échanger quelques mots, impressions ou discuter du programme du jour avec Sœur Marie-Venise, la directrice. Le calme et les discussions sont très vite rompus par les vagues successives des filles rentrant de l'école. Les «*Saïda Sister!*», salutation très usitée à la maison, fusent de la bouche de filles de tous les âges (5 à 21 ans) qui passent devant le bureau. Elles en profitent pour montrer fièrement les bonnes notes à Sœur Marie, qui ne manquera jamais de féliciter petites et grandes avec quelques mots gentils et une friandise.

Pendant qu'elles vont troquer leur uniforme scolaire contre une tenue plus confortable, il s'agit de préparer le service du repas, généralement effectué par les volontaires. Le repas se déroule dans une atmosphère agréable. Les 80 filles qui se succèdent à la salle à manger racontent leur matinée à leurs amies ainsi qu'aux volontaires dans un calme relatif. Quand le brouhaha recouvre l'ensemble des discussions, il est toujours impressionnant de voir un silence absolu s'installer d'un coup... Un ange passe. Presque... Sœur Marie-Venise est entrée dans la pièce! Et sans dire un mot, elle a réussi ce qu'Olga, Cécile ou Jean-Seb sont incapables de faire...

Le repas achevé, une petite heure de détente et les filles rejoignent la salle d'étude pour un après-midi de travail, à l'exception des *jardins d'enfants* qui travaillent à part avec Jean-Seb. Les devoirs du jour sont alors faits avec l'aide des uns et des autres. La moitié de toutes ces filles est scolarisée en français, et c'est là que nous intervenons.

Après quelques appels au secours de Jean-Seb à Olga, cette dernière a décidé de prendre en charge les leçons de français. Quelle différence entre le fait de parler sa langue maternelle et celui d'en expliquer les règles ou les exceptions. On ne s'improvise pas professeur. Et dire qu'Olga est Russe, bravo...! Aide aux devoirs, révision des leçons ou préparation d'examens selon les besoins, tous les niveaux y passent successivement. Nous ne sommes pas trop de 2, 3 ou 4 volontaires selon les jours, pour nous occuper de tout ce petit monde. Quel mérite à Sœur Marie de faire tourner la maison d'une manière si admirable!

20 h 30, nous finissons cette bonne journée de travail. Il est alors souvent difficile de se motiver pour sortir profiter des charmes nocturnes du Caire. Un sommeil réparateur est le bienvenu, même si la vie cairote se poursuit alors que le soleil s'est couché... depuis bien longtemps.

OLGA ET JEAN-SÉBASTIEN



Sœur Marie-Venise et les filles de l'orphelinat Fowler du Caire.

Echange franco-égyptien de jeunes Des rives du Rhin aux rives du Nil

L'HISTOIRE D'UN COUP DE CŒUR ENTRE UN GROUPE DE JEUNES ALSACIENS ET DES ORPHELINES DU CAIRE. TROIS ANS DE RENCONTRES, UNE EXPÉRIENCE INTERCULTURELLE ET HUMANITAIRE INÉDITE.

Depuis trois ans l'association Campus* à Colmar propose à de jeunes alsaciens issus principalement de paroisses protestantes de s'engager dans un «*Projet Egypte*». Soutenus par l'Action Chrétienne en Orient et par plusieurs paroisses et groupes de jeunes de la région colmarienne, le projet n'a cessé d'évoluer et de s'affiner au cours de ces trois dernières années d'expériences démarrées en 2009. Dès le départ nous souhaitons conjuguer une quadruple dimension. La découverte de la culture égyptienne, par le biais de visites touristiques et d'expériences interculturelles bien préparées. La rencontre fraternelle, avec la paroisse protestante francophone du Caire et des visites à l'orphelinat Fowler. [lire l'encadré ci-contre] La mise en œuvre d'actions de solidarité au profit de l'orphelinat Fowler. Le témoignage de notre vécu au retour, lors de cultes ou de rencontres de jeunes. ●●●

*L'association Campus est liée à l'UEPAL (Union des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine): située à Colmar elle se dédie au travail de jeunesse: aumônerie protestante, animation, formation, accueil collectif de mineurs. www.campus-colmar.com

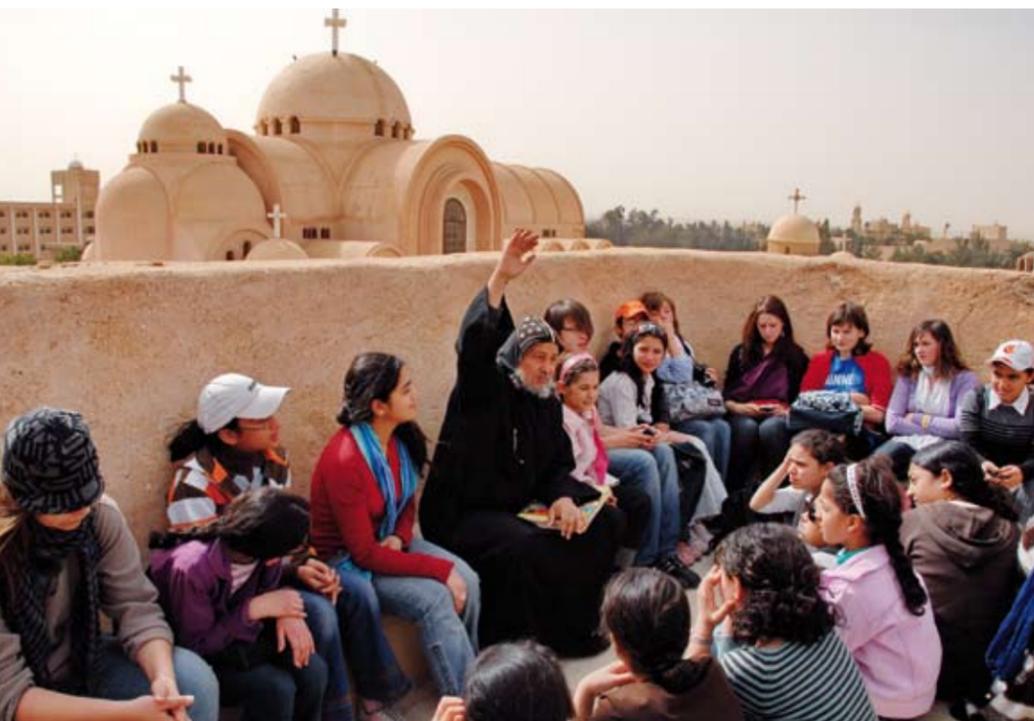
L'Orphelinat Fowler

La Maison Fowler est une œuvre de la paroisse protestante de Faggala, au Caire. Cette paroisse relève du *Synode du Nil*, la principale Eglise protestante d'Egypte. En tout œcuménisme, cette maison est dirigée par une sœur catholique, Sœur Marie-Venise, égyptienne et francophone.

Issues des trois confessions chrétiennes (copte orthodoxe, protestante et catholique), plus de 85 filles, âgées de 5 à 20 ans, sont accueillies dans cette structure. La plupart des filles ne sont pas orphelines des deux parents, mais toutes proviennent de familles n'ayant plus les moyens de prendre soin d'elles. Exposées auparavant à une extrême précarité, les filles trouvent à Fowler un véritable foyer où chacune peut grandir en dignité et construire son existence par le biais des études.

Par son ingéniosité et son dévouement, par ses compétences éducatives et le réseau de soutien qu'elle a su élaborer, Sœur Marie-Venise anime tous les aspects de cette étonnante communauté. Avec d'autres, l'ACO apporte sa contribution au fonctionnement de cette maison en mettant à sa disposition un(e) envoyé(e) pour le bien des filles qui y sont accueillies.

M.B.



Les jeunes de l'association Campus à Colmar et leurs correspondantes de l'orphelinat Fowler visitent la cathédrale copte orthodoxe de Saint-Marc au Caire.

●●● Il va sans dire que la première motivation des adolescents participants au projet fut la perspective du voyage: qui n'a jamais rêvé de découvrir les pyramides, d'admirer les trésors de Toutankhamon ou de s'initier à la magie de l'Orient? Si cet imaginaire est facile à mobiliser l'idée de rencontrer les jeunes égyptiennes de l'orphelinat laissait place à davantage de questions: comment serions-nous reçus? Comment allions-nous communiquer? Quelle ambiance allions-nous découvrir dans cette maison? Malgré les témoignages enthousiastes des envoyés de l'ACO au Caire nous avons le sentiment d'aller vers l'inconnu: une rencontre véritable était-elle possible? Février 2010, arrivés au Caire, accueillis pour la première fois à Fowler, nos petits doutes furent

balayés en quelques minutes. La spontanéité des égyptiennes, l'atmosphère joyeuse et vivante de la maison, la soif de partage - à travers le jeu ou les discussions en «franglais», l'accueil chaleureux de Sr Marie-Venise, directrice de l'orphelinat, nous ont d'emblée placés dans un véritable cadre d'échange et de découvertes réciproques. Ce fut avant tout ce vécu, intense et sincère, que nous avons ramené au retour dans nos bagages.

Rapidement nous avons décidé de donner une suite au projet mais en priorisant la dimension de la rencontre avec les jeunes filles de l'orphelinat. C'est pour elles que nous voulions repartir et non pas d'abord pour les trésors du Caire! Cependant l'année 2011 fut celle de la révolution égyptienne. Notre voyage fut annulé mais les liens engagés et la motivation des jeunes français réussirent à passer ce cap difficile: le projet ne sombra pas. Les actions de soutien, les occasions de témoignages et les échanges de lettre entre français et égyptiennes se poursuivirent. En février 2012 ce furent les retrouvailles: à nouveau les liens se recréèrent, à nouveau la joie de la maison, sa simplicité, l'étonnant fonctionnement de cette communauté de près de 90 filles, nous donnèrent de vivre des moments de partages inoubliables. En toute logique nous passâmes beaucoup plus de temps à l'orphelinat. Ce second séjour nous donna également l'occasion de nous investir dans l'aide aux devoirs auprès des égyptiennes: cette nouvelle dimension de l'échange permit à nos jeunes français de mesurer les enjeux et le poids de la dimension éducative à Fowler.

En février 2012 ce furent les retrouvailles: à nouveau les liens se recréèrent, à nouveau la joie de la maison, sa simplicité, l'étonnant fonctionnement de cette communauté de près de 90 filles, nous donnèrent de vivre des moments de partages inoubliables. En toute logique nous passâmes beaucoup plus de temps à l'orphelinat. Ce second séjour nous donna également l'occasion de nous investir dans l'aide aux devoirs auprès des égyptiennes: cette nouvelle dimension de l'échange permit à nos jeunes français de mesurer les enjeux et le poids de la dimension éducative à Fowler.

Au moment où j'écris ces lignes, tout début septembre 2012, une nouvelle étape de notre projet est franchie: sept filles de l'orphelinat sont accueillies depuis bientôt trois semaines en Alsace. Nous avons ainsi la joie de vivre pleinement la réciprocité de l'accueil et de la découverte interculturelle, sans compter la dimension bien présente de l'Eglise Universelle. L'enrichissement mutuel de toutes ces rencontres n'est pas mesurable tant il est important pour les jeunes, de part et d'autre de la Méditerranée. L'ensemble du projet et l'investissement qu'il demande aux français constituent également une occasion forte de vivre concrètement les valeurs et l'esprit de l'Evangile. Nous sommes reconnaissants à tous ceux qui nous soutiennent et nous remettons à Dieu la poursuite de cet échange: en effet, pourquoi nous arrêter en si bon chemin?

MATHIEU BUSCH

pasteur, aumônier de jeunesse à Campus Colmar

Des racines, des rêves et des réalités

Trois séjours au Caire et à Alexandrie, cela m'a suffi pour être à jamais marquée par ces chrétiens, coptes, catholiques ou protestants, européens, arabes ou africains qui n'ont qu'un seul chemin à suivre, celui de la foi, du respect de la loi divine de leur ancêtres, les Pharaons.

Egypte, pays qui fascine, pays fait de mille pièces de puzzle impossible à réunir. Egypte, pays du malech, malech - tant pis, tant pis.

Egypte, terre d'espoir et de désespoir, terre d'ombre et de soleil, de misère et de grandeur, terre de foi et de guerre, d'indolence et de courage, terre inoubliable car faite d'exil et d'accueil.

Egypte, où l'on utilise le même mot, aïche, pour désigner le pain ou la vie.

Ainsi l'Égypte, je la ressens comme l'histoire de mes premiers pas de chrétienne, le début de ma foi, présentée par le pharaon Akhenaton qui a bouleversé, le temps d'un règne, l'histoire du pays en voulant imposer le culte en un Dieu unique. Il en avait compris la grandeur, la puissance, il se sentait Créateur du ciel et de la terre, il s'était approché du mystère de l'Amour, du pardon, du partage, il avait saisi la réalité d'un Dieu de lumière, chaque matin vainqueur des noirceurs de la nuit. Aménémopé, scribe fidèle et loyal a laissé des écrits magnifiques. Certains passages de nos livres des Prophètes sont inspirés de lui. Nous y retrouvons nos certitudes, notamment celle qu'à l'heure de notre mort, notre souffle deviendra éternel, emporté par l'espoir insensé de retourner à la poussière, poussière d'éternité et non pas vaines cendres. «Ô Osiris, tu es parti, mais tu reviendras, tu as dormi, mais tu t'éveilleras, tu abordes au rivage de l'au-delà, mais tu vis»: une inscription gravée sur une pyramide.

Que de sagesse au pays des pharaons, la plupart d'entre eux a choisi la voie de la droiture, de la solidarité et cette sagesse continue à rayonner:

«Dieu s'est construit avant que n'existe le ciel et la terre»

«Je suis la lumière divine, le verbe est le mien, c'est grâce à lui que je traverse le ciel»

«Ne mange pas de pain sans en donner à celui qui se tient près de toi»

«Elève le ciel à la hauteur de tes bras, élargis la terre à la hauteur de ton pas».

Là-bas, j'ai reçu, cette certitude incroyable, ma foi vient de loin, ma religion est vraie, mon Dieu existe... depuis longtemps!

La preuve? Cette croix que l'on dit copte, ses branches symbolisant le Nil, la Haute et Basse Egypte, le cercle qui la surmonte nous rappelle la puissance du soleil. Cette croix, les pharaons l'ont toujours à la main, puisqu'elle est l'Ankh, clé de vie, qui permettra d'ouvrir la porte du séjour des morts.

Aujourd'hui, n'oublions pas les Egyptiens, les chrétiens et les autres, que Dieu les écoute. Que sur les rives du Nil, ils entendent sa voix car «s'ils se taisent, les pierres crieront» comme nous le dit aujourd'hui encore l'évangile de Luc sur les gigantesques sculptures des falaises du Mokattam, le quartier des chiffonniers du Caire.

ISABELLE MINGER-BAILLOD

«Je suis la lumière divine, le verbe est le mien, c'est grâce à lui que je traverse le ciel»

Les envoyés ACO au Caire

**Educateur à l'Orphelinat Fowler
et/ou Assistant en français au New Ramses College**

2000-2001 Nicolas Servas

2001-2002 Nicolas Servas

2003-2004 Juan Carlos Lopez

2004-2005 Marie-Hélène Sauveplane

2005 Marion Heyl

[en stage hors contrat ACO]

2006-2007 Anne-Catherine Weiss

2007-2008 Samuel Lespets

2008-2009 Samuel Lespets

2009-2010 Agathe Lobstein-Douay
et Yann Douay

2010-2011 Véronique Signol et
Benjamin Brard

2011-2012 Olga Nabiroukhina et
Jean-Sébastien Schaller

2012-2013 Olga Nabiroukhina et
Jean-Sébastien Schaller

A large stone pyramid, likely the Step Pyramid of Djoser, dominates the left side of the image. The pyramid is constructed from dark, weathered stone blocks, showing significant erosion and some missing sections. In the background, a modern city skyline with several high-rise buildings is visible under a hazy sky. The foreground is a dry, sandy area with scattered stones and debris. In the bottom right corner, a person in a red shirt is riding a camel, and another person in a white head covering is walking alongside it.

A l'aube de notre vie, à l'heure de l'appel, Seigneur, nous pensions que nous pouvions être à toi de manière authentique. Nous pensions que nous pourrions marcher droit. Mais nous avons tort. Nous ignorions les chemins sinueux et contournant, les impasses de la vie, les lacets qui se perdent dans les ronces, les pistes impraticables... Nous ignorions que telle est notre condition d'hommes faits à la fois pour l'itinéraire, l'errance et l'erreur.

Donne-nous de savoir prendre le risque de nous égarer. Fais-nous comprendre que la tentation des prudents est de devenir des peureux qui enfouissent leurs talents dans la terre. Et que la tentation des courageux est de devenir des téméraires qui se perdent sur des chemins qui ne mènent nulle part...

Reste toujours auprès de nous au long de nos courses aventureuses. Reste auprès de nous lorsque nous marchons près des abîmes bordés de mousse trompeuse...

Ramsès II, pharaon d'Égypte

discours d'investiture, 2000 avant Jésus-Christ